

**LE JOUR, 1951
12 JUILLET 1951**

LES ANGLO-SAXONS ET L'EUROPE

Une fois de plus le général Eisenhower a adressé un appel à l'Europe **pour que politiquement elle prenne corps**. Le grand chef Américain veut que l'Europe s'affranchisse du secours de son pays et qu'elle ne devienne pas une sorte de colonie américaine.

Le général Eisenhower est un Européen d'origine. La consonance de son nom indique assez le pays d'où sont venus ses ascendants. **Il est sensible aux choses de l'Europe et il le montre.**

D'autre part, personne autant que M. Churchill n'a milité en faveur de l'union européenne. Personne plus que lui ne milite encore. Le grand Anglais sent profondément combien, sans une Europe vivante, le monde paraîtrait mort et quelle régression signifierait pour la terre entière l'affaïssement politique de l'Europe. **Mais quand on veut la fin, on doit vouloir les moyens.**

Pendant que l'Europe est invitée par les Anglo-Saxons à s'unir et à faire figure de nation, sa position méditerranéenne est ignorée ou méconnue ; elle est combattue et minée. Pourtant qu'est-ce que l'Europe désormais, sans la Méditerranée et que deviendraient deux cent millions d'Européens entassés si la solidarité méditerranéenne, fruit de longs siècles de relations et d'amitié, était rompue et rejetée ? Comment peut-on prétendre aider l'Europe à sortir de façon permanente de ses difficultés quand, sous des prétextes de stratégie et de commodité, on imagine de l'expulser en fait du bassin méridional qui la baigne et de fermer ses horizons ?

“L'Europe, a dit Eisenhower, n'atteindra pas la position dominante à laquelle lui donnent droit le talent, la compétence et l'intelligence des nations qui la composent aussi longtemps que son territoire restera morcelé”. – Mais alors pourquoi exclure de la défense de cette mer les Méditerranéens du nord, cette longue chaîne de nations fraternelles dont toute l'histoire se confond avec celles des Méditerranéens du sud et qui représentent une des familles humaines les mieux reconnaissables de la terre ?

Et ce qui touche le monde arabe nous avons souvent rappelé que s'il finit au Chatt El-Arab, il commence au Maroc. Or sa principale mer est la Méditerranée. Et ce monde arabe n'est plus autre chose, lui-même, qu'une partie essentielle de la “troisième force” qui peut donner un équilibre à l'univers.

Cette force tutélaire, ce n'est pas dans la lointaine, étouffante et bouillonnante Indonésie qu'avec Azzam pacha, romantique attardé de la politique orientale, il la faut chercher ; mais bien autour de la mer commune, de la mer maternelle qui fait **qu'au service de civilisations qui se complètent, nous réagissons tous de la même façon devant les**

fondements de la vie. Autour de la Méditerranée, le sol est rempli des mêmes vestiges, l'air est parfumé des mêmes grands souvenirs, qu'ils évoquent la gloire d'Athènes ou celle de Rome, le temps de Byzance où celui de Saladin, et plus tard l'étonnante activité internationale de notre Fakhreddin ou la pensée politique du grand Mohammed-Aly.

Ces noms illustres, ce n'est pas en vain que nous les évoquons. Ce siècle n'a plus de mémoire. Il laisse penser que l'histoire a commencé avec ses découvertes, aussi mémorables que ses folies.

Pour en revenir au général Eisenhower, supplions-le de conférer d'urgence avec M. Morrison et avec M. Churchill sur la nécessité de la défense collective de la Méditerranée en vue du salut de l'Europe et du nôtre.

Tendant tous vers le même but, nous sommes tous las de nos divisions et de nos discordes.